

Trois thèmes majeurs de l'enseignement d'Isaac de Ninive (2)*

3. Miséricorde et compassion : vérité de Dieu

Un autre thème central dans la pensée d'Isaac, en même temps que l'humilité, est celui de la miséricorde ou de la compassion. Il n'y a pas de discours où il n'y fasse allusion, en rappelant que c'est à elle que doivent tendre toute l'existence et l'effort du chrétien, parce qu'aspérer à devenir compatissant signifie désirer ressembler à Dieu et partager son existence. Au disciple qui demande quel est « l'accomplissement de tous les fruits de l'Esprit », Isaac répond : « Qu'un homme soit rendu capable du parfait amour de Dieu¹. »

Comme l'humilité, la compassion est elle aussi un lieu théologique, c'est-à-dire un lieu où l'on apprend qui est réellement Dieu : humble et compatissant, dirait certainement Isaac. Toute la réflexion du Ninivite sur la miséricorde s'appuie en effet sur ce fondement théologique, affirmé par la première lettre de Jean, que « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8. 16)² ; et qu'il soit miséricordieux, doit être cru comme un article de foi³. Dans les pages qui suivent, nous nous limiterons à parcourir quelques-uns des développements proposés par Isaac sur ce thème, surtout en référence à la réponse de l'homme à cet amour de Dieu, et ensuite aux reflets de cet amour de Dieu dans les rapports interpersonnels. Isaac écrit :

* Suite de l'article paru dans le numéro 2 de 2007 (*Collectanea Cisterciensia* 69, p. 134-154). Traduction par Philippe ROUILLARD, osb, d'une des études publiées dans le volume : Sabino CHIALÀ, *Dall'asceti eremitica alla misericordia infinita. Ricerche su Isacco di Ninive e la sua fortuna*, Firenze, Leo S. Olschki, 2002, aux pages 223 à 262 sous le titre : « Tre temi maggiori ».

¹ Première collection 35.

² Première collection 43.

³ « Crois dans ton cœur que Dieu est miséricordieux » (Première collection 6). Évangéliste dit : « Qui manque à la charité, pêche contre le Christ, parce que c'est lui notre charité, et il lie dans l'impassibilité l'intellect à son prochain, grâce à la vraie connaissance de la sainte Trinité » (*Lettres* 40).

Si tu n'as pas connu Dieu, il n'est pas possible que son amour agisse en toi ; il n'est pas possible que tu aimes Dieu, si tu n'as pas vu Dieu ; et tu l'as vu quand tu l'as connu⁴.

La racine de l'amour est la connaissance de Dieu parce que « de la compréhension de Dieu [...] est engendré l'amour⁵ ». Si l'amour est la substance même de la divinité, il est nécessaire pour aimer de participer à cette réalité, d'en faire l'expérience ; et l'amour de l'homme n'est pas son œuvre, mais le reflet de cet unique amour dont Dieu est l'origine. Tant que l'être créé puise sa capacité d'aimer à la vraie source, son amour est garanti en intensité et en fidélité ; il en va autrement pour l'amour dont les raisons sont terrestres ou, comme dit Isaac, qui « est soutenu par les choses⁶ ». La véritable miséricorde ne peut être qu'un don de Dieu⁷, parce que c'est « à partir de l'amour de Dieu » que l'on peut arriver « à l'amour parfait des hommes⁸ ». Quiconque cherche à parvenir à l'amour pour les hommes et pour Dieu grâce à « la seule pratique et à la lutte contre les pensées » se fait illusion ; c'est comme s'il voulait « s'enivrer » sans vin, dit Isaac⁹. Et même le fait de garder les commandements ne peut pas conduire à l'amour parfait¹⁰. Seul, l'amour de Dieu peut nourrir l'amour de l'homme pour Dieu lui-même et pour les autres hommes :

Il y a trois manières pour tout être raisonnable de pouvoir s'approcher de Dieu : par l'ardeur de la foi, par la crainte, ou par la correction de Dieu¹¹.

Ces trois manières dont parle Isaac correspondent à trois raisons ou voies qui mènent à Dieu, et chacune d'elles a son rôle qui, en des moments précis du cheminement spirituel, se révèle irremplaçable.

⁴ *Première collection* 34.

⁵ *Première collection* 62.

⁶ « L'amour qui est soutenu par les choses est semblable à une petite flamme : la lumière qui en émane est soutenue par l'alimentation de l'huile ; elle est semblable à un fleuve qui est alimenté par la pluie : si vient à manquer la matière qui le constitue, il perd la force de sa course. L'amour qui a Dieu pour cause est semblable à une source qui jaillit des profondeurs : son flux ne cessera jamais de couler. Il est l'unique source de l'amour : la réserve de sa matière ne manque jamais (*Première collection* 53). Jean le Solitaire dit : « Chez les hommes corporels, l'amour n'est pas stable, parce qu'il est allumé dans leurs pensées par des réalités sujettes au changement : leur amour repose sur des choses qui passent » (JEAN LE SOLITAIRE, *Dialogue sur l'âme et les passions des hommes*, cf. l'édition de I. HAUSHERR, Roma, 1939, p. 42-43).

⁷ *Centuries* II, 38.

⁸ *Seconde collection* 10, 29 (cf. aussi 10, 33-34).

⁹ *Seconde collection* 10, 35.

¹⁰ *Seconde collection* 10, 36.

¹¹ *Première collection* 6.

Isaac reconnaît à la crainte de Dieu un rôle essentiel, sur lequel il insiste surtout dans le premier discours de la *Première collection*, donc au début de son œuvre, où il affirme que la crainte de Dieu est « le principe de la vertu » et « la progéniture de la foi¹² » ; ou, comme il le dira ailleurs, elle est « principe de la vraie vie pour un fils d'homme¹³ ». La crainte de Dieu, qui est avant tout le sens de la présence de Dieu et de son altérité, limite cette fausse liberté qui pousse à errer, cette mauvaise *parrhesia* qui n'est pas une assurance confiante, mais plutôt un signe de superficialité. Il y a dans la vision d'Isaac une crainte selon Dieu¹⁴, qui se manifeste comme une force qui dans les moments de ténèbres – c'est-à-dire quand l'homme perd le sens même de Dieu – le saisit et le ramène « à l'humilité et à la conversion¹⁵ ». Mais il y a aussi une crainte qui n'est pas selon Dieu, qui s'oppose à la foi au lieu d'être enfantée par elle, et qui pour Isaac procède de la division du cœur¹⁶. Analogie à cette dernière est cette « crainte du corps » qui empêche l'homme « d'accomplir des choses louables et glorieuses¹⁷ ». Il y a donc une crainte qui naît de la foi, et il y a une crainte qui naît du manque de foi et d'un amour excessif pour le corps, lequel est encore un symptôme d'une foi fragile. La crainte qui n'est pas selon Dieu est provoquée en effet par « deux maladies : l'amour pour le corps, et la fragilité de la foi. L'amour pour le corps est l'indice de l'absence de foi¹⁸ ».

Toutefois, même la crainte selon Dieu a seulement une fonction préparatoire à l'amour et ne peut justifier et soutenir tout le parcours du chrétien. Elle « est nécessaire à la nature humaine pour respecter les limites », mais seul l'amour peut « susciter » en l'homme « le désir de ces biens à cause desquels il s'applique à accomplir des choses belles ». En définitive, la crainte, même si elle est nécessaire, n'est qu'un préambule : « elle précède la miséricorde¹⁹ ». Elle peut préparer à l'amour et garder les limites dans lesquelles celui-ci naît et vit, mais certes elle ne peut engendrer le désir et encore moins engendrer l'amour :

¹² *Première collection* 1. L'expression « comme il est dit » se réfère probablement à Évagre : « La crainte de Dieu est produite par la foi droite » (ÉVAGRE, *Traité pratique* 81).

¹³ *Première collection* 1.

¹⁴ *Centuries* II, 15.

¹⁵ *Première collection* 50.

¹⁶ « La division du cœur introduit dans l'âme la crainte... la foi, au contraire, fortifie la volonté » (*Première collection* 1).

¹⁷ *Première collection* 2.

¹⁸ *Première collection* 38.

¹⁹ *Première collection* 3.

L'amour de Dieu n'est pas un mouvement quelconque qui se réveille à notre insu et sans discernement. Il ne peut pas non plus s'ébranler chez quelqu'un par la seule connaissance des Écritures, tout comme il est impossible d'aimer Dieu en faisant des efforts. La lecture et la rumination de l'Écriture peuvent remplir la pensée de respect, provenant du souvenir de la majesté de Dieu, et lui donner de le craindre avec discernement, soit de la crainte d'enfant, soit de celle d'esclave. L'on peut aussi être réveillé par quelque encouragement pour la vertu et par le désir du bien. Mais soutenir, ou espérer dans son cœur, ou enseigner que l'on puisse dresser l'amour de Dieu dans son âme à partir de la vigilance concernant les commandements d'une loi ou ce qui leur ressemble, ou par un effort et par la lutte, ou à partir de ce dont un homme est généralement capable : celui qui prétendrait une telle chose ne sait même pas de quoi il parle. Car ce n'est vraiment pas à partir d'une loi ou d'un commandement sur l'amour que l'on peut aimer Dieu. En effet, c'est la crainte qui vient de la loi et non pas l'amour. Aussi longtemps que quelqu'un n'a pas reçu l'Esprit des révélations, et que son âme n'a pas encore été saisie par les mouvements d'une sagesse qui est au-delà du monde, et qu'il ne ressent pas en lui-même les merveilles de Dieu, il ne peut s'approcher de cette saveur glorieuse. Celui qui n'a pas bu de vin ne va pas être enivré par un discours sur le vin, et celui qui n'a pas été jugé digne de la connaissance de la majesté de Dieu ne peut pas être ivre de son amour²⁰.

L'amour est l'affleurement dans le cœur de l'homme d'une puissance qui ne vient pas de sa bonne volonté ni de son effort, mais qu'il peut simplement accueillir et « sentir » : c'est l'Esprit même qui révèle dans le cœur de l'homme le visage de Dieu. La crainte alors peut seulement aider l'homme à prédisposer son cœur et à le tenir libre et en attente de cette manifestation de l'Esprit. Si la crainte ne doit pas être confondue avec l'amour et ne peut pas en être la raison, alors il ne sert à rien de craindre le jugement et le châtement en vue de l'amour de Dieu. Au contraire, peu à peu dans la vie spirituelle l'amour doit prendre le dessus sur la crainte et l'absorber puisque, dit Isaac, « l'amour est ce qui abolit la crainte²¹ ».

Quel rapport, peut-on demander, a la crainte avec la justice d'une part et la miséricorde d'autre part ? Isaac répond :

La justice est la pratique des (œuvres) belles à l'égard des hommes, selon la loi de la nature et des Écritures. La vertu est la pratique des (œuvres) belles à l'égard de Dieu, accomplies sans intermédiaire entre nous et lui, dans l'empressement d'une volonté bonne. Celui qui

²⁰ *Seconde collection* 18, 2.

²¹ *Première collection* 62.

pratique les premières est un juste ; celui qui pratique les secondes est un homme de vertu. Mais l'espoir que les solitaires sages placent dans le droit chemin, attendant de leur *conduite* de (pouvoir) l'atteindre, est plus intérieur que ces deux pratiques-là. Il ne se situe pas au niveau de la justice, et il ne s'arrête pas non plus à celui de la vertu²².

De même qu'il y a une progression nécessaire de la crainte à l'amour, il y a aussi une sorte d'approfondissement que le solitaire doit rechercher dans sa vie ascétique, pour passer de la justice à la miséricorde. La justice, c'est-à-dire l'accomplissement d'actions droites à l'égard des hommes, et la vertu, c'est-à-dire la pratique des actions qui conviennent par rapport à Dieu, sont seulement le premier pas vers cette plénitude attendue et espérée des « solitaires sages », qui regardent au-delà de la justice et de la vertu. Sur ces considérations s'appuie une distinction essentielle pour Isaac entre justice et miséricorde, entre juste et miséricordieux. Sa conviction est que la justice ne doit pas être tenue pour synonyme de perfection, et doit toujours être dépassée pour faire place à la vraie plénitude qu'est la miséricorde. Encore une fois, la méditation du Ninivite est guidée par sa fréquentation des Écritures et par la lecture qu'il fait de sa propre expérience de Dieu qui, affirme-t-il, ne s'est jamais révélé à son égard comme juste mais toujours comme miséricordieux ; de là son opposition résolue à qui veut le convaincre du contraire. Avant tout, Isaac distingue entre ce que commande « la Loi ancienne », c'est-à-dire assister le pauvre, aimer son prochain, ne pas commettre d'injustice et ne pas tromper, et d'autre part « la plénitude de l'enseignement de la Nouvelle Alliance », qui en outre commande : « À quiconque te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas » (Lc 6, 30), et requiert également de supporter avec joie toute injustice et aussi de se livrer soi-même pour l'autre²³. Il y a ici, pour Isaac, une progression, ou un approfondissement du commandement, que le chrétien doit saisir, parce que c'est à cela que se mesure son identité même de chrétien. Mais ce n'est pas seulement dans le commandement de la Nouvelle Alliance, mais aussi dans le comportement même du Fils, qu'Isaac découvre cette « nouveauté » de la miséricorde qui surpasse la justice. Il réagit donc face à un éventuel et prévisible adversaire :

Ne dis pas que Dieu est « juste » ! En effet, en ce qui te concerne, ce n'est pas sa justice qui s'est fait connaître. Même si David l'appelle juste et droit, toutefois son Fils nous a montré qu'il est bon et doux ;

²² *Centuries* III, 35.

²³ *Première collection* 4.

il est bon avec les méchants et avec ceux qui ne croient pas. Comment peux-tu dire que Dieu est « juste » quand tu tombes sur le chapitre du salaire des ouvriers ? *Mon ami, je ne te fais pas de tort, mais je veux donner à ce dernier autant qu'à toi ; ou bien ton œil est-il mauvais parce que moi je suis bon ?* (Mt 20, 13-15). Comment peut-on dire que Dieu est « juste » quand on tombe sur le récit du fils prodigue ? Celui-ci ayant dispersé tous ses biens dans la débauche, allant au-devant de la simple componction qu'il manifeste, (son père) court, lui tombe au cou et le réintègre dans tous ses biens (cf. Lc 15). Ce n'est pas un autre qui nous a dit cela, pour que nous doutions de sa bonté : le Fils lui-même a témoigné cela à propos de Dieu. Où est la justice en Dieu ? Dans le fait que, *alors que nous étions pécheurs, le Christ est mort pour nous* (Rm 5, 8)²⁴ ?

Dieu n'est pas juste, dit Isaac, parce que tel est le témoignage de l'Écriture, du Fils et aussi de l'expérience même des hommes, qui ne sont pas sauvés grâce à leur justice, mais malgré leur péché. Si donc Dieu n'est pas juste, celui qui veut devenir comme Dieu ne doit pas non plus rechercher la justice ; aussi bien, la plénitude de la justice doit-elle comprendre l'amour : le juste n'est tel que s'il a observé aussi le commandement de l'amour ; donc celui qui n'aime pas en plénitude n'est pas juste non plus. « Comment peux-tu être juste, demande Isaac, si tu n'as pas l'amour²⁵ ? » En un certain sens, il y a une contradiction incurable dans la pratique de la justice, parce que dans la mesure où elle contredit l'amour, elle n'est même pas pleine justice. De même que les œuvres, sans l'humilité, perdent toute valeur et tournent au mal, de même elles se révèlent inefficaces quand elles ne sont pas guidées par la logique de l'amour. Celui qui « mêle la cruauté » à ses propres œuvres est considéré par Dieu « comme un homme qui immole un fils en présence de son père ». Celui qui veut garder dans son cœur « la compassion et la justice » ressemble à « un homme qui adore Dieu et les idoles dans une même maison », puisque « la compassion est l'ennemie de la justice²⁶ ». Pour Isaac, la justice est synonyme d'une rigidité et d'une « mesure » qui inspirent un comportement dans lequel ce n'est pas l'autre, mais la loi, qui est au centre de l'attention. Une loi qui se propose ainsi comme le point de départ et dont l'accomplissement est l'objectif auquel on tend. Isaac propose au contraire un renversement qui met au centre l'homme avec ses besoins et ses blessures, et la loi est en fonction de sa vie et de sa guérison. « La justice est la

²⁴ Première collection 50.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ *Ibidem*. Sur la nécessité de dépasser la justice, voir aussi PSEUDO-MACAIRE, *Collection de cinquante homélies*, 13, 1 ; 37, 2-3.

rectitude d'une égale mesure qui donne à chacun de manière égale », sans faire attention « à ce qu'elle a sous les yeux » ; la miséricorde, au contraire, est « une passion mue par la bonté, qui se penche sur tout avec indulgence²⁷ ». La miséricorde qui dépasse la justice concerne tout type de relation. Est également « miséricordieux » celui qui souffre pour toute souffrance dont il entend parler, et si c'est lui qui subit une injustice « il ne se révolte pas » et ne « rend pas en retour, ne serait-ce qu'en paroles, mais en souffre dans son esprit (cf. Lc 6, 29) ». En effet, continue Isaac :

Je dis que si le miséricordieux n'est pas au-dessus de la justice, il n'est pas miséricordieux. C'est-à-dire que non seulement il devra être miséricordieux avec les hommes (en donnant) du sien, mais aussi en supportant l'injustice de bon gré, volontairement. En outre, il ne prétendra ni n'exigera aucune justice dans ses rapports avec son compagnon, mais il aura miséricorde de lui. Et quand il aura conquis la justice par le moyen de la miséricorde, il ceindra non pas la couronne des justes de la Loi, mais celle des parfaits de la Nouvelle Alliance²⁸.

Dire que l'homme pourra conquérir « la justice par le moyen de la miséricorde », signifie dire que le seul vrai juste est l'homme miséricordieux. La première conséquence du dépassement de la justice souhaité par Isaac, c'est de s'abstenir de juger l'autre. Simon de Taibuteh dit en effet :

La multitude des fils de l'homme porte à terme ses jours dans l'école de la rectitude, en jugeant les actes de tous les fils de l'homme et en pesant les conduites bonnes et mauvaises des autres avec rectitude, sans même se rendre compte qu'il existe un autre enseignement, l'école de la grâce, de la miséricorde et de la clémence, que notre Seigneur a fait connaître dans son évangile²⁹.

On a déjà eu l'occasion de souligner que la pureté du cœur et l'humilité sont attestées par l'absence de jugement dans le cœur de l'homme ; maintenant, Isaac dit clairement que le chrétien ne peut pas juger³⁰. À la fin du premier discours de la *Seconde collection*, il avertit avec force le moine pour qu'il ne juge pas les autres, en

²⁷ *Première collection* 50.

²⁸ *Première collection* 4. Évagre dit que les parfaits dépassent l'observance des commandements de notre Seigneur (ÉVAGRE, *Les justes et les parfaits* 18 ; cf. J. MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 108).

²⁹ SIMON DE TAIBUTEH, *Livre de la grâce* 6, 32.

³⁰ Déjà Marc le Moine, un des Pères les plus cités par Isaac, invite ses disciples à ne pas juger du tout (MARC LE MOINE, *Réponse à ceux qui doutent au sujet du divin baptême*) ; et Simon de Taibuteh dit encore que celui qui juge son frère n'agit pas comme le Christ (cf. SIMON DE TAIBUTEH, *Discours pour la consécration de la cellule* 42).

transformant ainsi « sa cellule en un tribunal » où lui-même serait le juge qui condamne les erreurs des autres ; et il dit avec une certaine véhémence : « Si ta conscience ne peut voir ni supporter les chutes et les péchés des autres, alors va-t-en ailleurs³¹. ».

Ces paroles d'Isaac ne sont pas une exhortation à devenir insensibles au mal ou à détourner son regard de son frère, mais à être, comme Dieu, capables d'aimer et aussi de discerner, sans juger ni condamner, sans séparer le bon du mauvais³². Les solitaires doivent chercher à acquérir une connaissance profonde de l'autre, une grande sensibilité à l'égard du prochain, mais en veillant à ce que cette connaissance ne se transforme pas en jugement. Est en effet pur de cœur celui qui « réellement », et non par une pieuse fiction, s'estime plus pécheur que tous les hommes³³. L'exacte connaissance de sa propre faiblesse et la non-connaissance de l'autre dans sa complexité sont deux raisons suffisantes pour s'abstenir de juger³⁴. Seul, celui qui connaît les causes intimes des êtres et des événements est capable de les juger³⁵. Il y en a un qui peut juger parce qu'il connaît le secret des cœurs de chacun, mais personne ne peut prendre sa place si lui-même s'en abstient :

Souviens-toi de ceci à propos de celui qui porte tout : les actions de tout homme sont devant ses yeux et resplendent devant lui plus que le soleil ; et s'il veut, il est capable de détruire tout homme par le souffle de sa bouche. Toi, au contraire, tu n'as pas été établi pour prononcer la vengeance contre les actions et ceux qui les ont commises, mais pour invoquer sur le monde la miséricorde, pour veiller pour le salut de tout, et pour t'unir à la souffrance de tout homme, des justes comme des pécheurs³⁶.

Non pas l'appel à la vengeance, mais à la miséricorde, c'est cela le devoir du chrétien, et le fait de « compatir » aux souffrances de tout

³¹ *Seconde collection* 1. Et encore, dans le même discours : « Sois un instrument de paix et reste humble, pour être plein de miséricorde pour tous. »

³² Cf. *Troisième collection* 4. Sur le fait de ne pas juger, cf. aussi PSEUDO-MACAIRE, *Collection de cinquante homélies* 15, 8.

³³ Voir aussi à ce sujet JEAN LE SOLITAIRE, *Sur la prière* fr. 3, 3, cf. P. BETTILOLO, « Sulla preghiera : Filosseno o Giovanni ? », p. 79-80. Évagre dit : « Les justes distinguent les bons des méchants, et ont pitié de ces derniers : les parfaits au contraire les estiment meilleurs qu'eux-mêmes » (ÉVAGRE, *Les justes et les parfaits* 7 ; cf. J. MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 106).

³⁴ « Ô homme, ne juge pas les actions de tous les hommes à partir de ta propre situation, et ne pèse pas leur conduite avec la balance de ta faiblesse » (*Première collection* 57).

³⁵ « Ô jeune homme sans discernement, pourquoi juges-tu l'homme, ou le démon, ou les événements que tu peux voir et qui sont à ta portée ? Regarde plutôt les causes éloignées qui y sont cachées à l'intérieur » (*Seconde collection* 37, 3).

³⁶ *Première collection* 65.

homme. Dans le discours 50 de la *Première collection* encore, qui est certainement le plus important pour le thème de la miséricorde, Isaac a une page d'une grande intensité dramatique dans laquelle il décrit clairement quelles sont les conséquences de cette logique de l'absentement de tout jugement.

Sois un persécuté et non un persécuteur. Sois un crucifié et non quelqu'un qui crucifie. Sois un outragé et non quelqu'un qui outrage. Sois un calomnié et non un calomniateur. Sois pacifique et non pas enflammé. Poursuis le bien et non la justice. La justice est étrangère à la conduite du chrétien : elle n'est pas mentionnée dans l'enseignement du Christ³⁷ !

C'est l'horizon christologique qui est à la base du discours d'Isaac ; il ne fait pas autre chose que de parcourir l'expérience de Jésus, telle qu'elle est narrée dans les évangiles, et de demander au chrétien de se conformer à lui. Le reste, dit-il, n'appartient pas à la « conduite » chrétienne. Le propre du chrétien est, en outre, de se réjouir avec qui se réjouit, de pleurer avec qui pleure, « de s'unir à la souffrance de chacun » et « de ne faire de reproches à personne » :

Ne faire de reproches à personne et ne corriger personne, même pas ceux dont les conduites sont vraiment mauvaises. Étends ton manteau sur celui qui tombe, et couvre-le. Si tu ne peux prendre sur toi-même ses péchés et en recevoir le châtiment à sa place, supporte au moins d'être couvert de honte pour ne pas le couvrir de honte³⁸.

La conclusion de ce dernier texte semble interdire toute forme de correction fraternelle, soit à l'intérieur d'une communauté monastique, soit à l'intérieur de l'Église. Isaac spécifie que cela est possible, mais à certaines conditions :

Quand tu veux exhorter quelqu'un à de belles choses, commence par le revigorer dans son corps et l'honorer par une parole pleine d'amour. Il n'y a rien qui rende modeste un homme et le persuade de se convertir des choses mauvaises aux bonnes comme le bien du corps et l'honneur qu'on lui témoigne. Un second instrument de persuasion est l'effort d'un homme à être lui-même un spectacle louable³⁹.

Le premier instrument d'admonition et de correction est la charité, qui s'exprime non pas en opprimant celui qui est déjà accablé et qui souffre à cause de son péché, mais en le revigorisant et en l'honorant ;

³⁷ *Première collection* 50.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ *Première collection* 46.

ensuite, comme second moyen de correction, il y a l'exemple, beaucoup plus persuasif que n'importe quel discours. C'est la vie même des solitaires et des chrétiens qui est le premier instrument d'annonce et d'admonition, dit Isaac. Parfois sont nécessaires également les paroles, mais celui qui corrige doit alors veiller sur les sentiments qui habitent son cœur et sur la façon dont il aborde celui qu'il veut corriger ; à la disposition du cœur, en effet, il est possible de comprendre s'il s'agit d'une vraie correction évangélique, ou plutôt d'une vengeance, sentiment qui souvent se cache derrière les fausses apparences de la correction.

Il y a en effet celui qui « corrige avec amour » et celui qui dans la correction « cherche la vengeance ». Dieu corrige toujours « dans l'amour et non par amour de la vengeance⁴⁰ ». Isaac insiste beaucoup sur le « secret » de la correction, parce que c'est seulement dans l'intimité, qui est l'espace de la compassion, que les blessures peuvent être dévoilées et soignées. Celui qui corrige souffre avec le pécheur, et sa souffrance est le premier remède au mal, le premier soulagement qu'il peut offrir au malade qu'il a en face de lui. Souvent, dit Isaac, celui qui corrige est mû non par la passion de la « compassion » mais par celle de la vengeance, faisant ainsi de sa correction un acte non évangélique, parce que contraire à l'agir de Dieu qui n'est jamais mû par la vengeance⁴¹. La correction peut être engendrée par la passion

⁴⁰ « Celui qui accuse son frère pour ses fautes, trouvera Dieu comme son accusateur. Celui qui redresse son frère dans le secret d'une chambre guérit son mal ; mais celui qui l'accuse dans l'assemblée augmente ses blessures. Celui qui soigne son frère en privé révèle la force de son amour ; mais celui qui l'expose aux yeux de ses compagnons fait connaître la force de sa propre envie. L'ami qui soigne dans le secret est un sage médecin ; mais celui qui soigne aux yeux d'un grand nombre est en réalité un homme qui injurie. Le signe de la miséricorde est le pardon de toute offense, et le signe d'une intelligence mauvaise est de multiplier les paroles adressées au pécheur. Celui qui mélange le remède à la correction corrige avec amour, mais celui qui cherche la vengeance est vide d'amour. Dieu corrige dans l'amour, et non par amour de la vengeance. Jamais ! Parce qu'il cherche à guérir son image et ne garde pas sa colère » (*Première collection* 45).

⁴¹ « Si tu es en colère contre quelqu'un ou que tu brûles de zèle à cause de sa foi ou à cause de ses œuvres mauvaises, ou que tu l'accuses ou l'avertis, veille sur ton âme, parce que nous tous avons dans les cieux un *juste juge* (cf. 2 Tm 4, 8). Si en effet tu as pitié et que tu cherches à le convertir à la vérité, tu souffriras de souffrance à cause de lui. Avec larmes et avec amour, tu lui diras une ou deux paroles, sans brûler de colère contre lui, en éloignant de toi les signes de l'inimitié. L'amour ne sait pas se mettre en colère, il ne s'irrite pas, il ne fait pas de reproches avec passion. Le signe de l'amour et de la connaissance, c'est une profonde humilité qui provient de l'intelligence de l'intime » (*Première collection* 5). Évagre dit : « Les justes corrigent sans s'irriter ; les parfaits quant à eux, s'ils avertissent, le font avec humilité, et enseignent avec amour » (ÉVAGRE, *Les justes et les parfaits* 10, cf. J. MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 106) ; cf. aussi ÉVAGRE, *Scholies aux psaumes* 118, 113 et *Sur la prière* 24 ; et encore : « Si ton frère est triste, console-le ; et s'il souffre, souffre avec lui. Car, en faisant cela, tu réjouiras son cœur et tu amasseras dans le ciel un grand trésor » (ÉVAGRE, *Aux moines* 87).

de la colère et de la vengeance, et devenir elle-même une passion à laquelle, dit Isaac qui parle d'expérience, les ascètes sont particulièrement sujets :

Veille à ne pas être dominé par la passion de ceux qui sont malades du désir de corriger les autres et qui d'eux-mêmes veulent être les censeurs et les correcteurs de toutes les infirmités des hommes. C'est là une dure passion. En vérité, il vaut mieux pour toi te trouver à tomber dans la luxure plutôt que dans cette maladie⁴².

À un auditoire monastique, cette dernière affirmation devait paraître particulièrement forte.

Parfois, il est nécessaire aussi de renoncer à la correction ; il y a des cas où Dieu lui-même semble ne pas intervenir, malgré les prières de celui qui voit son frère dans le péché et demande à Dieu de le relever. Si donc Dieu « ne peut le corriger », malgré « tes prières », dit Isaac, « peut-être que toi non plus tu ne le pourrais avec ta puissance⁴³ ». De même, il y a des situations de péché dans lesquelles l'unique conseil qu'Isaac semble offrir est de placer une distance entre soi et celui qui s'obstine à vivre dans le péché⁴⁴ :

Avec celui qui est dissolu dans sa conduite, ne pas prendre un visage réjoui ; toutefois, garde-toi de le haïr. Si tu veux le relever, donne-lui la main, et jusqu'à la mort efforce-toi de le retrouver. Mais si tu es encore malade, tu ne disposes pas du remède⁴⁵.

Jean le Solitaire avait dit :

Chacun perçoit le mystère du Christ selon sa capacité, parce que c'est à travers ce qu'il voit dans son amour pour le Christ que chacun cherche à aider et à édifier les hommes au sujet de la vérité⁴⁶.

Pour venir en aide aux hommes dans leur recherche de la vérité, il est nécessaire de percevoir en vérité le mystère du Christ et surtout d'être habité par son amour. Dans la même ligne, Isaac estime que l'obstacle à la compassion n'est pas le péché de l'autre, qui empêcherait d'entrer en communion avec lui, mais le manque de ce sentiment de compassion et la présence d'autres passions dans le cœur de l'homme. Il y a différentes causes à cette dureté qui s'exprime sous forme de jugement, de correction non évangélique et plus généralement d'incapacité à la miséricorde. Il y a par exemple le manque de

⁴² *Centuries* II 39.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Première collection* 50.

⁴⁶ JEAN LE SOLITAIRE, *Dialogues* 11, 134.

liberté intérieure : celui qui s'abstient de mépriser un autre homme « à cause de ses plaies est vraiment un homme libre⁴⁷ » ; il y a le manque d'humilité, car qui manque d'humilité manque de condescendance et donc « ne peut se montrer doux envers ceux qui le rencontrent⁴⁸ » ; il y a l'attachement à la propre image et aux réalités matérielles, et c'est pourquoi Isaac avertit de « ne pas remplacer l'amour du prochain » par « l'amour des choses⁴⁹ ». Selon Simon de Taibuteh, le péché d'Adam a provoqué l'aveuglement de l'homme intérieur, en sorte que celui-ci n'est plus capable de voir ses propres faiblesses, mais aiguise sa vue pour scruter les chutes du prochain et s'en fait le juge⁵⁰.

La tradition patristique insiste beaucoup sur ce rapport entre l'incapacité à voir son propre péché et la dureté pour juger l'autre⁵¹. L'absence de miséricorde et la « brutalité », dit alors Isaac, « viennent de la grande abondance des passions », d'un cœur rendu dur par les passions et, pour cette raison, insensible à la « compassion », c'est-à-dire à la capacité de souffrir et de se réjouir avec l'autre. Il arrive ainsi qu'un homme soit envahi par la colère et la jalousie, et qu'il se laisse pousser par un « zèle stupide », en s'arrogeant « la vengeance pour le compte de Dieu⁵² ». Le « zèle stupide » de celui qui veut venger Dieu est l'effet de cette dureté de cœur à laquelle les passions ont le pouvoir de pousser. La colère et la jalousie prennent alors la place de la sensibilité et de la compassion pour l'autre ; tandis que le manque de compassion est un signe clair qu'on ne connaît pas encore Dieu en vérité et qu'on n'est pas entré dans l'intelligence de son plan au sujet des créatures⁵³.

⁴⁷ *Première collection* 50.

⁴⁸ *Troisième collection* 4. « C'est l'amour de la gloire humaine qui cause le manque de miséricorde à l'égard des faibles » (JEAN LE SOLITAIRE, *Dialogue sur l'âme et les passions des hommes*, cf. édition de I. HAUSHERR, p. 53-54).

⁴⁹ *Première collection* 3. Il dit encore : « Si tu désires acquérir la miséricorde, avant tout exerce ton âme à acquérir le détachement des choses, pour que leur valeur n'entraîne pas ta pensée à s'éloigner de la recherche du but qu'elle s'était fixé. La limpidité de la miséricorde se reconnaît à la capacité de supporter l'injustice, et la plénitude de l'humilité à la capacité de jouir de la calomnie gratuite. Si tu es vraiment miséricordieux, lorsque de façon inique et injuste tu es privé de ce qui t'appartient, ne te mets pas en colère ni à l'intérieur ni à l'extérieur de toi. Ne montre pas aux autres ce que tu supportes, mais fais que les injures de l'injustice que tu as subie soient dévorées par les passions de la miséricorde, comme la force du vin est tempérée par beaucoup d'eau » (*Première collection* 6).

⁵⁰ Cf. SIMON DE TAIBUTEH, *Discours pour la consécration de la cellule* 39.

⁵¹ Qu'on pense à la Prière d'Éphrem le Syrien pour le carême, très populaire dans le monde byzantin, qui dit : « Accorde-moi, ô Dieu, de voir mon péché et de ne pas juger mon frère » (Le texte est transmis à l'intérieur de l'Éphrem grec).

⁵² *Centuries* II, 38.

⁵³ Jean le Solitaire dit très bien à ce sujet : « [L'homme spirituel], étant devenu sensible à l'espérance des hommes et à la gloire que la grâce de Dieu a préparée pour eux, commence à admirer la miséricorde de Dieu et devient respectueux des hommes par amour, comme quelqu'un qui sait que Dieu aime les hommes et connaît la grandeur qu'ils ont devant lui. Au

Isaac demande au solitaire de ne pas faire de distinctions de personnes, de « ne pas distinguer entre riche et pauvre », entre « qui est digne et qui n'est pas digne », parce qu'il est convaincu qu'avec cette attitude d'accueil tous seront « poussés à la vérité ». C'est ainsi en effet qu'a agi le Christ, qui « a partagé sa table avec les publicains et les prostituées » et ainsi « les a poussés à la crainte de Dieu » ; et, en partageant les réalités terrestres, il les a conduits à « partager » celles de l'esprit. Aussi, conclut Isaac :

Estime tous les hommes dignes de bien et d'honneur, qu'ils soient juifs, ou païens, ou homicides ; et surtout s'il s'agit de ton frère et du fils de ta même nature, qui par ignorance s'est éloigné de la vérité⁵⁴.

Le chrétien ne peut faire aucune distinction entre les hommes : qu'ils soient justes ou pécheurs, riches ou pauvres ; et même s'il s'agit d'hérétiques ou de juifs, catégories envers lesquelles la littérature patristique est souvent moins indulgente qu'envers les pécheurs. Aucune distinction et aucune opposition ne sont plus possibles, parce qu'elles contrediraient l'exemple laissé par le Christ, dont la mort sur la croix est une parole claire et sans équivoque. Dans un milieu ecclésial marqué par les luttes internes de l'Église syro-orientale, et par les luttes de celle-ci avec les autres Églises, les paroles d'Isaac résonnent avec une clarté particulière : personne n'est habilité à défendre la vérité, parce que la vérité, qui est Dieu lui-même, n'a pas besoin d'être défendue par les hommes⁵⁵. Encore une fois, Isaac montre qu'il est en parfait accord avec Jean le Solitaire, qui dit :

Porter le poids des objets, même les démons en sont capables ; renverser des murs et tuer des hommes, eux aussi ont la force de le faire ; mais vaincre l'inimitié de leur jalousie, ils n'en sont pas capables. La force de l'âme, mes bien-aimés, c'est qu'en entendant les opinions hérétiques, elle ne se scandalise pas et elle ne hâisse pas ceux qui les profèrent. En effet, si elle les hait, en cela l'âme montre sa faiblesse⁵⁶.

contraire, ceux qui ne sont pas sensibles à la richesse réservée aux hommes par la nouvelle naissance haïront les hommes à cause du mépris qu'ils ont pour eux » (JEAN LE SOLITAIRE, *Dialogue sur l'âme et les passions des hommes*, éd. I. HAUSHERR, p. 86 ; cf. aussi p. 50-51). Et à cela il ajoute que le manque de miséricorde dépend aussi du fait qu'on n'est pas sensible à la propre espérance : « Si vous sentez l'espérance qui vous est réservée, vous serez libérés de toutes les passions pernicieuses et vous déposerez dans vos âmes l'image de l'amour des hommes » (*Ibidem*, p. 86-87).

⁵⁴ Première collection 4

⁵⁵ Cf. *Centuries IV*, 77.

⁵⁶ JEAN LE SOLITAIRE, *Dialogue sur l'âme et les passions de l'homme*, éd. I. HAUSHERR, p. 104-105. Et encore : « Celui qui est psychique quant à la connaissance, n'est pas capable d'aimer, sinon celui qui partage son enseignement ; en outre, ce n'est pas cela l'amour vrai. L'amour vrai, en effet, aime aussi ceux qui ne partagent pas son enseignement, comme Dieu, qui aime aussi ceux qui ne consentent pas à sa volonté » (*Ibidem*, p. 43).

Celui qui n'est pas capable d'une telle compassion n'est encore qu'un enfant sur le chemin spirituel, dit Jean le Solitaire⁵⁷, et il n'est pas encore pur. Et Isaac, à qui lui demande ce qu'est la pureté, répond qu'elle est « un cœur miséricordieux pour toute nature créée ». Et il ajoute :

Et qu'est-ce qu'un cœur miséricordieux ? C'est l'incendie du cœur pour toute créature : pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons et pour tout ce qui existe. À leur souvenir et à leur vue, les yeux (d'un tel individu) versent des larmes, à cause de la violence de la miséricorde qui étreint son cœur en raison de sa grande compassion. Le cœur fond, et ne peut supporter d'entendre ni de voir un dommage ou une petite souffrance d'une créature quelconque. Et c'est pourquoi il offre des prières avec des larmes en tout temps, même pour les êtres qui ne sont pas doués de raison, et pour les ennemis de la vérité, et pour ceux qui la combattent, afin qu'ils soient gardés et affermis⁵⁸ ; et même pour les reptiles, en raison de sa grande miséricorde, qui jaillit dans son cœur sans mesure, à l'image de Dieu⁵⁹.

Cette page, parmi les passages les plus connus et les plus cités d'Isaac, est une sorte de chant à la compassion, qui n'embrasse pas seulement les êtres doués de raison et ne se limite pas non plus à inclure les pécheurs et les « ennemis de la vérité », mais touche jusqu'aux animaux et aux reptiles, cette dernière catégorie renvoyant immédiatement aux démons, dont Isaac parlera à nouveau ailleurs. La compassion se manifeste avant tout sous la forme de participation à la souffrance qui afflige la création et donc devient intercession ; cette dernière alors n'est autre chose que la voix d'une souffrance qui se vit intimement, et l'éloquence de la charité.

Dans la pensée d'Isaac, seul celui qui souffre pour l'autre – dans le sens qu'il sait participer à ses souffrances – peut vraiment l'aimer. Quand quelqu'un « souffre pour un homme », sans se demander s'il est juste ou pécheur, alors, dit Isaac, ce quelqu'un est un « martyr » et un « confesseur pour le Christ » : c'est-à-dire qu'il est un vrai disciple du Christ qui, comme le dit l'Écriture, « est mort pour les impies », « non pour les bons ». C'est pourquoi « souffrir pour les méchants et faire du bien aux pécheurs est vraiment plus grand que de le faire pour les justes⁶⁰ ».

⁵⁷ « Quant à celui qui n'éprouve aucune douleur intérieure et dont les entrailles ne s'émeuvent pour rien, il est quant à l'homme spirituel comme un enfant pas encore né en comparaison d'un adulte qui a toute sa stature d'homme (*Ibidem*, p. 41-42).

⁵⁸ La version grecque dit : « Pardonnés ». Cette interprétation correspond probablement à la racine syriaque *h̄sy* semblable à *h̄sn*, qui signifie justement « rendre fort, raffermir ».

⁵⁹ Première collection 74.

⁶⁰ Première collection 50.

Le discours de l'amour pour les pécheurs devient ainsi encore plus clair ; et ici également c'est le fondement scripturaire et christologique qu'Isaac met avant tout en évidence. Dans l'exaltation de la compassion universelle, une insistance particulière est certainement mise sur l'amour pour les pécheurs. Selon Isaac en effet, « Dieu n'aime aucune des créatures autant qu'il aime un pécheur⁶¹ », et sa délicatesse à l'égard des pécheurs est telle qu'il « recouvre le pécheur d'un voile et lui tend la main », pour que son péché « ne soit pas connu de tous⁶² ». De la même façon agissent « ceux qui perçoivent le dessein de Dieu » et qui ont été « rendus dignes de connaître son désir », c'est-à-dire qui se laissent « mettre à mort pour les pécheurs, à l'image de Dieu⁶³ ». Ceux-là agissent comme Dieu, qui couvre les péchés plutôt que de les dévoiler, qui « encourage à vivre » plutôt que de pousser au désespoir⁶⁴. Le pécheur, dit Isaac, doit rencontrer dans le chrétien qui est devant lui non pas un juge qui le pousse au désespoir, mais quelqu'un qui lui offre des raisons pour continuer à vivre. Quelqu'un qui pleure sur lui et qui surtout s'abstient de le haïr. Certes la haine, comme l'atteste l'Écriture, a une fonction importante par rapport au péché, mais Isaac spécifie – en introduisant ainsi une distinction fondamentale – que l'objet de la haine ne doit pas être le pécheur, mais bien le péché, qui afflige et fait souffrir avant tout le pécheur lui-même :

Ne pas haïr le pécheur : nous sommes tous débiteurs. Si tu es mû par le fait que Dieu te tient à cœur, pleure sur lui. Pourquoi le hais-tu ? Hais plutôt ses péchés ! Prie pour lui, pour être semblable au Christ, qui ne se mettait pas en colère contre les pécheurs mais priaït pour eux. N'as-tu pas vu comme il pleurait sur Jérusalem ? Bien souvent, en effet, nous sommes roulés par Satan. Pourquoi donc haïr celui qui, comme nous, est roulé par celui qui nous roule nous aussi ? Pourquoi hais-tu le pécheur, ô homme ? Peut-être parce qu'il n'est pas juste comme toi ? Et toi, comment peux-tu être juste si tu n'as pas l'amour ? Si au contraire tu as l'amour, comment ne pleures-tu pas sur lui, au

⁶¹ *Troisième collection* 11.

⁶² *Troisième collection* 6.

⁶³ *Seconde collection* 1.

⁶⁴ « Couvre le pécheur sans lui causer de dommage, mais plutôt en l'encourageant à vivre ; et les miséricordes de la Majesté te porteront. Au moyen de la parole, rends solides les faibles et ceux qui sont affligés en esprit, jusqu'où tu peux arriver avec tes mains ; afin que la droite qui porte toutes choses te rende solide. Avec ceux qui souffrent dans leur cœur, entre en communion, grâce à la passion de la prière et aux souffrances du cœur ; ainsi devant ta prière s'ouvrira la source de la miséricorde » (*Première collection* 2). Et JEAN LE SOLITAIRE : « Pense aux hommes de manière qui te soit profitable : afflige-toi pour ceux qui se perdent, afflige-toi pour ceux qui se trouvent dans l'erreur, souffre avec ceux qui souffrent, intercède pour les pécheurs, et demande pour les bons la grâce de Dieu afin qu'ils soient persévérants » (*Lettre à Esychius* 18).

lieu de le persécuter ? C'est par ignorance que certains, que pourtant on croyait capables de discernement, s'agitent contre ceux qui commettent des péchés. Sois un annonciateur de la bonté de Dieu⁶⁵ !

Celui qui hait le pécheur montre qu'il n'a pas conscience de ce qui est la vraie cause du péché et, en agissant ainsi, il agresse celui qui a déjà été agressé par le mal et en souffre. Toujours dans ce discours, Isaac ne perd pas l'occasion de rappeler que celui qui hait de cette manière, en pensant que cette haine est juste, n'est en réalité même pas juste, parce que celui qui n'a pas l'amour et persécute l'autre ne peut certainement pas être juste⁶⁶.

L'espérance du pécheur est dans les mains de Dieu, et lui seul peut en décréter la condamnation définitive. Cette compréhension est suffisante à Isaac pour demander que personne n'exprime de jugements définitifs contre celui qui est dans le péché, en chagrinant ainsi son espérance ; parce que « même celui qui est plongé dans les péchés n'est pas exclu de l'espérance ». En effet, tant qu'il est en vie, il peut retrouver la voie qui conduit à Dieu⁶⁷. La liberté du Seigneur, qui est philanthrope, c'est-à-dire « ami des hommes », sait opérer des changements tels qu'aucun esprit humain ne peut les concevoir ni les prévoir⁶⁸.

⁶⁵ *Première collection* 50.

⁶⁶ « Aime les pécheurs et rejette leurs œuvres. Ne les méprise pas pour leurs inclinations, pour ne pas être tenté toi aussi quand tu te trouves dans pareille situation [...] À celui qui a besoin d'une prière affectueuse et de paroles douces, n'adresse pas au contraire une réprimande, pour ne pas causer sa perte ; car il serait demandé compte de son âme à tes mains. Imite les médecins qui, contre les fièvres, font usage de produits rafraîchissants » (*Première collection* 5).

⁶⁷ « Pourquoi, ô homme, traites-tu le pécheur avec insolence ? En effet, les efforts de ton commerce ne sont pas encore entrés dans le port ! L'espérance de celui contre qui tu t'élèves n'a pas encore été rejetée par Dieu. Il est possible en effet que dans peu de temps il te dépasse dans la vertu et soit accueilli par Dieu plus facilement que toi [...] Que le juste ne s'exalte pas parce qu'il est encore en vie ; et que le pécheur ne rejette pas son espérance, parce que Dieu est proche de lui s'il le cherche » (*Première collection* 58). Et Évangé : « Ce n'est pas à leurs actes que les justes et les injustes seront reconnus de façon claire, avant le jugement ; en effet, un grand nombre d'injustes sont passés à la justice et ont été élevés, tandis qu'un grand nombre de justes sont tombés de la vertu et ont été abaissés. *Quelle supériorité ai-je donc trouvée en eux ? Pour le moment, aucune* (Qo 3, 19) » (*Scholies à Qohélet* 21).

⁶⁸ « Soudain quelque ardeur enflammée s'ébranle dans l'homme, avec un désir fervent du bien, souvent même lors d'une action qui est sans rapport avec la crainte de Dieu. Sans raison apparente, voici que jaillit du dedans de lui une espèce de repentir furtif qui l'élève au-dessus de ses pensées de tous les jours ; il s'enflamme alors au-delà de toute mesure par le souvenir et l'amour des belles choses. On attribue cela à quelque action des anges, que la bonne volonté du Seigneur, ami des hommes, a permise. Ce ne sont pas seulement les hommes vertueux qui ressentent de tels mouvements en eux, mais aussi les publicains et les prostituées (cf. Mt 21, 31-32), les méchants et les assassins. C'est ainsi que les anges, autant qu'ils le peuvent, nous entraînent loin du mal et près de la vertu, ils nous éloignent des œuvres mauvaises et nous rendent proches de la pureté. C'est ainsi que même des scélérats se sont convertis et ont fini par plaire à Dieu. Il est même dit qu'ils ont atteint non pas seulement la pureté de leur ouvrage, mais encore la pureté de leur conscience » (*Centurie* III, 48).

Alors, celui qui est capable de compassion participe à la vie même de Dieu, se revêt du Fils et fait en lui-même l'expérience du Règne. Avec ces trois images, évoquées par Isaac, nous pouvons conclure ce chapitre sur la miséricorde :

Le signe lumineux de la beauté de ton âme, ce sera qu'en t'examinant toi-même, tu te trouves plein de miséricorde pour tous les hommes, que ton cœur soit affligé par la compassion que tu éprouves pour eux, et brûle comme un feu, sans faire de distinctions de personnes. De cette manière, l'image du Père qui est dans les cieux se révélera en toi continuellement⁶⁹.

On disait au début de ce chapitre que, pour Isaac, l'amour de Dieu est l'unique fondement durable et l'unique aliment de l'amour des hommes ; seul, celui qui a expérimenté l'amour de Dieu peut à son tour aimer Dieu et les hommes. Donc, quiconque aime exprime, à travers son amour, l'amour de Dieu ; c'est cet unique amour qui se manifeste à travers la capacité d'amour dont les hommes font preuve. En aimant, on révèle Dieu, on l'annonce ; l'amour, la compassion, la miséricorde, sont autant d'occasions d'annoncer Dieu et son Évangile. Non seulement l'amour est un lieu théologique, en ce sens qu'il révèle Dieu à celui qui veut le connaître, mais à mesure qu'il se reflète dans la vie concrète des hommes, il devient un langage de l'évangile. C'est ce qu'Isaac veut affirmer lorsqu'il dit que, dans la miséricorde dont les hommes sont capables, se révèle « l'image du Père qui est dans les cieux » ; et qu'à travers la miséricorde « est peinte en l'homme, en tous ses traits, la sainte beauté » de la communion avec Dieu, et « est sculptée l'image invisible⁷⁰ ». Parce qu'il est aimé de Dieu, l'homme est capable d'aimer à son tour, avec un amour qui révèle la miséricorde de Dieu. Mais Isaac poursuit encore en disant que l'acte même d'aimer peut devenir, pour celui qui aime, une occasion propice pour descendre toujours plus profondément dans la connaissance de Dieu. Il aime déjà parce qu'il est aimé de Dieu, mais en

⁶⁹ *Première collection* 71.

⁷⁰ « Veux-tu être en communion avec Dieu dans ton esprit, en faisant ainsi l'expérience de cette douceur qui n'est pas esclave des sens ? Poursuis la miséricorde ! En effet, quand sont présents en toi tous les actes de miséricorde, grâce à eux est peinte en toi, en tous ses traits, cette sainte beauté de la communion avec Dieu. La communion conduit l'âme à l'union avec la gloire resplendissante de la divinité. [...] Il n'y a pas d'autre voie pour l'amour spirituel, capable de modeler l'image invisible, sinon celle-ci : qu'avant tout l'homme commence avec la miséricorde. Selon la parole de notre Seigneur, la miséricorde devient le fondement pour ceux qui l'écoutent, afin d'imiter la perfection du Père (cf. Mt 5, 48 ; Lc 6, 36) » (*Première collection* 1). « Être miséricordieux rend semblable à Dieu » (JEAN LE SOLITAIRE, *Dialogue sur l'âme et les passions des hommes*, éd. I. HAUSHERR, p. 53).

aimant il peut grandir dans la conscience de ce qu'il vit, et donc dans la connaissance intime de Dieu⁷¹.

En aimant concrètement l'autre, et en supportant dans sa propre chair ce qui contredit cet amour, l'homme peut « descendre » dans la connaissance de la miséricorde de Dieu, pour en mesurer la profondeur et pour comprendre jusqu'où le pousse cette compassion que « Dieu éprouve pour les mondes⁷² ». L'amour est occasion de connaissance de Dieu, d'illumination et de libération des ténèbres, et enfin de divinisation, c'est-à-dire de revêtir les traits propres de Dieu.

Ceux qui aiment se revêtent du Fils, parcourent la même voie que lui et s'assimilent à lui :

Voici la marque de ceux qui ont atteint la perfection : livrés au feu dix fois par jour par amour pour les hommes, ils ne sont pas rassasiés. Comme Moïse le disait à Dieu : *Si tu ne pardonnes pas aux fils d'Israël, efface-moi du livre que tu as écrit* (Ex 32, 32). Et comme le disait aussi le bienheureux Paul : *Je voudrais être éloigné du Christ si par là les fils d'Israël pouvaient être rapprochés de la foi de la vie* (Rm 9, 3)⁷³.

Un signe de perfection dans la vie spirituelle est le désir d'être livrés « au feu par amour des hommes », c'est-à-dire de partager les sentiments de Moïse et de Paul, cités explicitement par Isaac, et surtout de parcourir à nouveau la voie tracée par le Fils, ce « sommet » où Dieu, par amour des hommes, « a livré son Fils à la mort de la croix⁷⁴ ». Telle est, dit Isaac, la voie parcourue par « tous les

⁷¹ « Bienheureux celui qui sait ce qui naît de l'amour pour les hommes, et jusqu'à quel sommet de compréhension cet amour peut faire monter l'âme » (*Seconde collection* 1).

⁷² « Je te recommande encore ceci, mon frère, que dans toute ta conduite l'emporte le poids de la miséricorde, parce qu'en elle tu expérimentes la miséricorde que Dieu éprouve pour le monde. Cette situation qui est la nôtre sera pour nous le miroir à travers lequel nous voyons le vrai Prototype, grâce à ce qui naturellement appartient à cette Essence. Par ces choses et par d'autres semblables nous sommes illuminés, au point d'être poussés devant Dieu avec un esprit limpide. Un cœur sans pitié ne sera jamais pur. L'homme miséricordieux est le médecin de son âme et, comme par un vent impétueux, il chasse de dedans son âme le brouillard de la ténèbre. Telle est la bonne récompense de Dieu, selon la parole de l'évangile de vie : *Bienheureux les miséricordieux parce que sur eux sera la miséricorde* (Mt 5, 7). Et cela, outre que dans le futur, se réalise mystérieusement aussi ici-bas. Quelle miséricorde, en effet, est plus grande que celle-ci : que quand un homme est mû par la miséricorde vers un de ses frères et devient compagnon de sa souffrance, notre Seigneur préserve son âme de l'obscurité de la ténèbre, qui est la géhenne de l'intelligence, et le fait approcher de la lumière de la vie, pour qu'il s'en délecte » (*Première collection* 65).

⁷³ *Première collection* 74.

⁷⁴ *Ibidem*. Il continue en disant : « Ce n'est pas qu'il n'ait pu nous sauver autrement, mais avant tout parce qu'ainsi il lui fut possible de nous faire connaître son grand amour ; afin qu'à travers la mort de son Fils unique, nous nous approchions de lui. Et s'il avait eu quelque chose de plus précieux que lui, il nous l'aurait donné, pour que notre race soit retrouvée. Dans son grand amour il n'a pas voulu forcer notre liberté par coercition, même si cela eut été possible ; mais il a voulu que nous nous approchions de lui avec l'amour de notre intelligence.

saints », qui sont devenus « semblables à Dieu dans la profusion de l'amour et de la miséricorde pour les hommes ». Et il continue :

Tel est le signe qu'ils cherchent dans leur âme pour être à la ressemblance de Dieu : être parfaits dans l'amour pour leur prochain. Ainsi faisaient aussi les Pères solitaires qui portaient constamment en eux-mêmes cette pleine ressemblance avec la voie du Christ, Seigneur de tout⁷⁵.

L'amour est l'unique justification de l'incarnation et de la mort du Fils de Dieu, et ce même amour est aussi l'unique raison de ceux qui entendent suivre les traces du Fils. Tel est le « signe » que les saints cherchent en eux-mêmes pour mesurer leur propre ressemblance avec Dieu. Aimer le prochain signifie, pour Isaac, s'assimiler au Fils, participer à son amour pour l'humanité, réaliser « la pleine ressemblance avec la voie du Christ ». En raison de cet amour, qui est possible seulement à celui qui « a expérimenté secrètement son espérance » et n'aime pas « ce monde », « Dieu lui-même devient le vêtement » de celui qui aime. Mais celui dont le vêtement est Dieu « doit se persuader de n'acquérir rien d'autre que lui », au contraire « il doit se dépouiller même de son corps⁷⁶ ». Celui qui aime a revêtu Dieu, tout comme celui qui est humble, avait dit Isaac, a endossé l'habit de Dieu ; ce sont en effet les deux traits essentiels du visage de Dieu, les deux habits dont Dieu aime se revêtir : l'humilité et la miséricorde.

Enfin, celui qui aime vit de quelque manière la réalité du Règne. Jean le Solitaire dit de l'homme intérieur que, « à travers l'amour des hommes, il demeure dans l'autre monde⁷⁷ » ; et Isaac assimile l'expérience de l'amour à la réalité du Royaume. De même que le manque d'amour correspond à la géhenne, de même vivre dans l'amour selon Dieu, c'est vivre par anticipation la vie future. Qui fait l'expérience de l'amour, dit Isaac dans le discours 43 de la *Première collection*, retrouve en quelque manière le jardin de l'Éden ; qui au contraire est privé de l'amour, vit la réalité d'Adam chassé du paradis, qui se fatigue « pour un pain de sueur » et qui reste « avec la

Et notre Seigneur a obéi à son Père par amour de nous, en prenant sur lui avec joie l'outrage et la souffrance. Comme le dit l'Écriture, *au lieu de la joie qui lui appartenait, il s'est soumis à la croix, et il a méprisé la honte* (He 12, 22). C'est pourquoi notre Seigneur, dans la nuit où il fut livré, dit : *Ceci est mon corps, donné pour le salut du monde, pour la vie ; et ceci est mon sang, versé pour tous, pour la rémission des péchés* (Mt 26, 26-28). Il est dit en effet : *Pour eux je sanctifie mon âme* (Jn 17, 19) ».

⁷⁵ *Première collection* 74.

⁷⁶ *Ibidem*.

⁷⁷ JEAN LE SOLITAIRE, *Dialogue sur l'âme et les passions de l'homme*, éd I. HAUSHERR, p. 47.

sueur sur lui⁷⁸ ». Isaac passe alors à une seconde analogie, qui complète la précédente, à savoir celle du « pain céleste » ; celui qui trouve l'amour « mange le Christ à tout moment et pour cette raison devient immortel », en effet « il respire la vie en la puisant en Dieu » et « il respire l'air de la résurrection dès ici-bas ». L'amour en effet, conclut Isaac, « est le Royaume⁷⁹ ».

Comunità di Bose
I – 13887 MAGNANO (Bi)

Sabino CHIALÀ

⁷⁸ « La crainte est le bâton paternel qui nous conduit jusqu'à l'Éden spirituel ; et quand nous sommes arrivés là, il nous abandonne et retourne en arrière. L'Éden est l'amour divin qui est dans le paradis de tous les biens, où le bienheureux Paul fut nourri d'une subsistance qui n'est pas selon la nature. Et après avoir goûté de l'arbre de la vie (cf. Gn 3, 22) qui se trouve là, il cria et dit : *L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, et n'est pas monté au cœur de l'homme rien de ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (1 Co 2, 9). Adam a été privé de cet arbre à cause de la promesse qui lui a été faite par le Malin (cf. Gn 3, 4-5). L'arbre de vie est l'amour de Dieu, dont Adam est déchu ; et encore il n'a pas retrouvé la joie, mais il travaille sur une terre d'épines et se fatigue (cf. Gn 3, 18). Ceux qui sont privés de l'amour de Dieu mangent encore un pain de sueur du fait de leur travail (cf. Gn 3, 19). Même en faisant la justice, chose qui fut commandée au chef de notre race quand il tomba, jusqu'à ce que nous trouvions l'amour, nous travaillons sur une terre d'épines. C'est au milieu des épines que nous semons et que nous récoltons, même si nous semons une semence de justice. Et nous sommes continuellement piqués par elles ; même si nous sommes justifiés, nous vivons avec la sueur sur nous » (*Première collection* 43).

⁷⁹ « Quand nous avons trouvé l'amour, nous mangeons le pain céleste, et nous sommes nourris sans travail et sans effort. Le pain céleste est celui qui est descendu du ciel (cf. Jn 6, 50) et qui donne la vie au monde : c'est le pain des anges (cf. Ps 78, 25). Celui qui trouve l'amour mange le Christ à tout moment, et ainsi devient immortel. Il est dit en effet : *Celui qui mange de ce pain ne goûtera pas la mort à jamais* (Jn 6, 58). Heureux celui qui a mangé le pain de l'amour qui est Jésus. Celui qui se nourrit de l'amour, se nourrit du Christ qui est le Dieu de tout, dont Jean témoigne et dit : *Dieu est amour* (1 Jn 4, 16). Alors, celui qui vit dans l'amour en cette création, respire la vie en la puisant en Dieu. Il respire l'air de la résurrection déjà ici-bas ; cet air dont se délectent les justes dans la résurrection. L'amour est le Royaume ; celui dont notre Seigneur a promis aux disciples, de façon mystérieuse, qu'ils en mangeraient dans son royaume : *Vous mangerez et boirez au banquet de mon Royaume* (Lc 22, 30). Que mangeront-ils, sinon l'amour ? L'amour suffit à nourrir l'homme en guise de nourriture et de boisson. Ceci est le vin qui réjouit le cœur de l'homme (cf. Ps 104, 15) : heureux celui qui boit ce vin ! C'est celui qu'ont bu les débauchés, et ils sont devenus chastes ; et les pécheurs, et ils ont abandonné les voies des offenses ; et les ivrognes, et ils se sont mis à jeûner ; et les riches, et ils ont désiré la pauvreté ; et les pauvres, et ils sont devenus riches d'espérance ; et les faibles, et ils sont devenus forts ; et les simples, et ils sont devenus sages » (*Première collection* 43).